

## ***La vocation au célibat.***

*Saint Loup*

Le célibat est une réalité mal comprise. Et pas seulement aujourd'hui. Le comprenait-on mieux il y a cinquante ans lorsque Max Thurian, frère de Taizé, écrivit son essai sur le mariage et le célibat?<sup>1</sup> On continue à exalter le mariage, pensant que le célibat n'épanouit pas. Cela, malgré la crise du couple depuis les années 60-70, et malgré le fait qu'il n'y a jamais eu autant de personnes vivant seules. On a même forgé un horrible néologisme pour les qualifier: "les solobataires"!

Et puis, parler du célibat dans l'Eglise, c'est réveiller un vieux contentieux. Dans son *"Histoire universelle de la chasteté et du célibat"*, Elisabeth Abbot tire à boulet rouge contre le christianisme, qui serait "l'adversaire déclaré de la sexualité et obnubilé par la chasteté".<sup>2</sup> Son livre, intéressant sur bien des points, est très décevant dans les chapitres consacrés au christianisme.

La révolution sexuelle, relayée par les puissants moyens de communication, a promu une culture de l'avoir. La sexualité est devenue un objet de consommation. La voie d'un célibat vécu dans le renoncement à une vie sexuelle apparaît alors de plus en plus insolite, voire suspecte. L'exigence de chasteté pré-nuptiale, jusqu'alors quasiment universellement acceptée, fut alors remise en question. Celle-ci était "un scénario intemporel et planétaire, qui traduit cette énigme culturelle et morale sur laquelle nos sociétés sont bâties".<sup>3</sup> La nouvelle norme est la cohabitation juvénile. Cependant, selon Abbot, un jeune occidental sur cinq défie cette normativité actuelle en demeurant chaste jusqu'au mariage, en dépit des pressions sociologiques et médiatiques.

Dans les années 1970 est apparu le "nouveau célibat", qui exalte l'individualisme. Une femme célibataire réalise sa vie professionnelle et relationnelle en choisissant ses valeurs, ses priorités et ses partenaires affectifs, voire même son enfant. Les valeurs de liberté et d'autonomie sont mises en avant.

On estime anormal le célibat dans la chasteté, bien que des travaux scientifiques aient reconnu que l'exclusion de la fonction sexuelle n'est pas cause de préjudice à la santé

---

<sup>1</sup> *Mariage et célibat*, Neuchâtel, 1955

<sup>2</sup> *"Histoire universelle de la chasteté et du célibat"*, Saint Laurent (Québec), Fides, 2001, p. 11

<sup>3</sup> *Ibid.* p. 336

psychique ou physique, mais plutôt augmente l'endurance physique, la longévité, la santé physique. Il suffit de rencontrer le visage rayonnant de religieux ou de religieuses pour s'en convaincre.<sup>4</sup>

Le contexte actuel nécessite un plaidoyer préalable pour établir que le célibat vécu à la suite du Christ peut incarner des valeurs humaines épanouissantes. Si dans le catholicisme le célibat a pu être exalté au détriment du mariage, c'est le contraire dans le protestantisme.

Le célibat est-il une expression signifiante de la vie chrétienne? Pour répondre à cette question, il faut revenir aux sources. Les apports de la sociologie sont insuffisants. Selon le Nouveau Testament, le célibat dans la chasteté est un charisme à côté de cet autre charisme qu'est le mariage. "Mais un charisme qui a sa manière propre de vivre les valeurs communes (la foi, l'espérance, la charité) et qui, de ce fait, leur donne une tonalité nouvelle pour l'édification de tout le Corps du Christ".<sup>5</sup>

Un charisme est un don de l'Esprit saint. C'est un terme extrêmement fort, qui nous introduit sur un autre plan, celui de notre relation à Dieu. On ne se situe plus dans la perspective de la création ou de la nature, mais sur le plan de la grâce en Jésus-Christ.

Le célibat, tout comme le mariage chrétien n'est donc pas une réalité de l'ordre de la nature... Les deux font l'objet d'une vocation de la part de Dieu. Deux chemins sont donc proposés au chrétien pour suivre le Christ: le mariage ou le célibat. Quand il n'y a qu'une voie naturelle pour l'homme, on ne pouvait parler de vocation. Quand la vocation de célibat est dépréciée, celle du mariage l'est aussi. Un des paradoxes du christianisme est que le mariage et le célibat, s'ils supposent des comportements pratiques différents, prennent appui sur la même théologie du Royaume de Dieu, et de ce fait sur la même spiritualité.<sup>6</sup> C'est ce que les Pères de l'Eglise ont développé en commentant l'Ecriture. Nous leur donnerons une large place dans ce cours.

Dans un temps, où les Eglises sont traversées par des tensions sans précédent à cause d'incertitudes concernant les relations entre hommes et femmes et par de nouvelles interprétations de la sexualité, il m'apparaît profitable de nous remettre à l'écoute de textes qui présentent le célibat comme une voie possible d'humanisation.

---

<sup>4</sup> Archimandrite Sophrony, *La félicité de connaître la voie*, Labor et Fides, 1988, p. 88

<sup>5</sup> Michel Rondet, *Célibataires, pour qui? Christus*, No. 168, p. 137

<sup>6</sup> Cf. Jean Meyendorff, *Le mariage dans la perspective orthodoxe*. Paris, YMCA, 1986

## 1. *Le célibat dans l'Ancien Testament et le Judaïsme*

Le célibat, quand il existait, était considéré par les grecs et le judaïsme comme une honte un malheur ou une exception. Seul un petit nombre l'adoptait pour un temps ou pour la vie. Tels les sages de l'antiquité, les prêtresses des dieux ou quelques prophètes d'Israël.

La règle était le mariage, par lequel l'espèce humaine était perpétuée. Dans la mesure où, dans l'empire romain, l'espérance moyenne de vie n'était pas plus haute que vingt-cinq ans, la pression sociale était très forte. Il fallait procréer! Renoncer au lien conjugal était une anomalie sociale.

Chez les grecs et les romains, certains philosophes, tels Socrate ou certains artistes restaient célibataires, mais ce célibat ne peut en aucun cas être comparé à la continence absolue que les chrétiens vivront et enseigneront plus tard.

Dans l'Ancien Testament, nous avons des exemples de chasteté héroïque, comme celle de Joseph – que Jean Chrysostome citera en exemple dans sa fameuse homélie sur la chasteté. Mais nous n'avons pas d'exemple d'un célibat consacré à Dieu.

L'Ancien Testament considère les relations entre l'homme et la femme à partir du récit de Genèse 2,18-25: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul". Il ne peut envisager une personne qui se situerait en dehors de la relation conjugale.

Il existe certes le célibat de Jérémie (Jér. 16). Mais c'est un célibat symbolique; Dieu lui ordonne de ne pas prendre de femme, comme un signe de jugement, car Dieu va faire disparaître les chants des fiancés, à cause de l'injustice et de l'impiété du peuple de Dieu.

Le célibat est une honte, comme on le voit dans Es 4,1: ""Et sept femmes s'arracheront un homme, en ce jour-là, en disant : «Nous mangerons notre pain, nous mettrons notre propre manteau, laisse-nous seulement porter ton nom. Ote notre déshonneur. » Cette honte du célibat ou de la stérilité pousse à des décisions immorales, telles les filles de Lot, qui couchent avec leur père (Gen. 19,30ss); et Léa et Rachel, qui poussent Jacob à coucher avec deux de leurs servantes (Gen 30,1-13).

Le judaïsme rabbinique considère le mariage comme une obligation morale. On ne connaît qu'une exception : Ben Azzai (vers 100). Il explique la raison de son célibat : parce que son âme est suspendue à la Tora, il n'a donc pas le temps pour le mariage. Dans le judaïsme, il faut "*être fécond et multiplier*", assurer à Abraham une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et le sable de la mer. Les généalogies ont une importance religieuse profonde.

En Esaïe. 56,1-5, on s'ouvre toutefois à une promesse étonnante pour l'avenir messianique: les eunuques recevront un honneur plus grand que ceux qui engendrent. *"On peut donc escompter qu'après la naissance du Fils tant attendu, du Messie, la manière de considérer le mariage, théoriquement ou pratiquement, subira pour le moins un changement"*, commente K. Barth, dans son excursus consacré au célibat dans sa Dogmatique.<sup>7</sup>

## ***2. Le tournant avec la venue et l'exemple du Christ.***

Avec la venue de Jésus, l'homme-Dieu, quelque chose s'est passé dans la relation entre Dieu et l'homme. Mais également dans la relation entre l'homme et la femme et dans l'ordre du mariage. *"Seul le Christ, comme Dieu, a pu rompre cette tradition concernant l'ordre du mariage."*<sup>8</sup>

En effet, depuis que la descendance d'Abraham ait abouti à Joseph, l'époux de Marie et le père légal de Jésus-Christ, Fils de Dieu et Messie, conçu du St. Esprit et né d'une Vierge, le peuple de Dieu ne se formera plus selon la chair, mais selon l'Esprit. Jésus met fin à la nécessité spirituelle de la descendance sainte selon la chair. Jésus abolit l'obligation du *"croître et multiplier"* pour que la semence d'Abraham se transmette.

La naissance de Jésus, né d'une vierge, a un sens profond par rapport à la doctrine du mariage. Lui que *"ni sang, ni vouloir de la chair, ni vouloir d'homme, mais Dieu a engendré"* va changer les lois de l'engendrement (Jn 1,12 selon la Bible de Jérusalem). Max Thurian le dit ainsi:

*"Depuis la naissance de l'Enfant-Dieu, aucune naissance n'est plus attendue qui doit constituer un événement dans l'ordre du salut... Des célibataires peuvent par le Saint-Esprit augmenter le Royaume des cieux de nouveaux enfants. Selon la prophétie d'Esaïe (56,5) Dieu leur promet un plus grand honneur que des fils et des filles selon la chair."*<sup>9</sup>

Le célibat devient alors une nouvelle possibilité. Le fait de ne pas être marié n'est plus infamant. Cependant cela ne signifie pas la suppression ou la dévaluation du mariage. Au contraire, du moment que le Messie s'est inscrit dans une famille, le mariage a pris un sens nouveau. Dans l'évangile de Jean, le premier signe est celui de Cana, montrant au couple chrétien la nécessité de vivre dans la présence du Christ. Il faut que le *"mariage soit honoré de tous"* (Hébr. 13,4), car il a pris le sens encore plus profond d'une alliance entre le Christ et l'Eglise (Eph. 5).

---

<sup>7</sup> Dogmatique, Genève, 1964, III,4\*, p. 147

<sup>8</sup> M. Thurian, *ibid.* p. 51

<sup>9</sup> M. Thurian, *op. cit.*, p. 55.

Jésus-Christ n'a pas été marié. Il n'a pas connu l'amour charnel ni l'union sexuelle. Il introduit une autre dimension à côté des dispositions de la création et de la nature. Il nous a donné un exemple et il a donné des raisons pour choisir le célibat. Ceci a été une forte motivation des premiers chrétiens pour choisir la voie du célibat. Le célibat peut être compris comme une forme d'obéissance au Christ, qui nous appelle à venir à sa suite et à renoncer à soi-même (Mat. 16,24s). D'où vient, durant les premiers siècles chrétiens, l'écllosion de cet état? Les écrits des Pères rendent ce même témoignage: c'est l'exemple du Christ qui a conduit les premiers chrétiens à choisir la voie du célibat. La virginité est le signe de la nouvelle condition dans laquelle la venue du Verbe incarné fait vivre l'humanité.

Le Christ a fait entrer l'homme et la femme dans un temps nouveau. Son exemple attire et l'Esprit saint versé dans les cœurs donne la motivation profonde de vivre la parole "*tel il est lui, tels nous sommes, nous aussi dans le monde*" de la première lettre de Jean (4,17). Grégoire de Naziance disait du Christ qu'il a "*changé les lois de la chair*". Le célibat n'est plus le fait d'une élite ou de quelques excentriques, mais se rencontre dans toutes les couches sociales, chez les petits et les humbles comme chez les riches patriciens(nes). La virginité d'hommes et de femmes de toutes conditions était un signe de la transformation que le Christ avait apporté à l'humanité.

Le premier témoignage en dehors du NT est celui d'Ignace d'Antioche, qui parle du célibat "*en l'honneur de la chair du Seigneur*". Ce qui signifie qu'on choisit le célibat pour honorer et imiter le choix que Christ a lui-même vécu:

"Dis à mes sœurs d'aimer le Seigneur, et de se contenter de leurs maris de chair et d'esprit. De même recommande à mes frères d'aimer leurs femmes comme le Seigneur a aimé l'Eglise. Si quelqu'un peut demeurer dans la chasteté en l'honneur de la chair du Seigneur, qu'il demeure dans l'humilité".<sup>10</sup>

Le Christ célibataire "*apporte au monde le don divin de la virginité*", dit Origène. Selon Grégoire de Nysse, le Christ et "*l'Archivierge*", pour l'amour de qui des chrétiens adoptent le célibat. *Le motif de l'Imitation de Jésus-Christ* se trouve également dans d'autres textes. Ainsi dans les deux épîtres aux vierges attribuées à Clément de Rome:

"C'est la sainte Virginité, qui a porté dans son sein le Fils de Dieu, notre Seigneur Jésus-Christ; oui, notre adorable Maître a emprunté de cette virginité sacrée le corps dont il s'est revêtu et qu'il destinait aux douleurs et aux tourments. Que ce grand événement découvre du moins entièrement à votre âme combien la virginité est sublime et excellente. Après cela, voulez-vous être chrétien? Marchez constamment sur les traces de Jésus-Christ. Saint Jean fut un ange; et il convenait qu'on remarque une vie tout angélique dans le Précurseur de notre Maître; aussi fut-il le plus grand de tous ceux qui étaient nés de femmes. Cet ange saint du Seigneur fut vierge. Imitez donc celui qui vint annoncer la venue du Seigneur, et qu'il soit, par-dessus tous les autres hommes, l'objet de votre prédilection.

Il fut aussi saint cet autre Jean qui reposa sur la poitrine du Seigneur: car ce ne fut pas sans motif que le divin maître lui accorda cette faveur privilégiée. C'est cette même voie que suivirent les Paul, les Barnabé et les Timothée, dont les noms sont dans le Livre de vie. Ils s'attachèrent avec un dévouement absolu à ce genre de

---

<sup>10</sup> Lettre d'Ignace à Polycarpe V.

sainteté, et combattant dans cette même arène, ils achevèrent leur carrière sans se laisser atteindre par aucune tache, se montrant les imitateurs de Jésus-Christ et les enfants du Dieu vivant...

Or ceux qui aspirent à imiter Jésus-Christ, doivent en tout reproduire son image, car ils se sont revêtus de Jésus-Christ, ils ont dû imprimer sa ressemblance, et dans leur cœur, et dans toute leur manière de vivre et d'agir".<sup>11</sup>

Cyprien de Carthage écrit aussi:

"Les vierges sont les fleurs de l'Eglise; l'honneur et le chef d'œuvre de la grâce, la splendeur de la nature, un ouvrage parfait et incorruptible de louange et de gloire; l'image de Dieu répondant à la sainteté du Seigneur; la plus illustre partie du troupeau du Christ... et plus la virginité abonde dans ses rangs, plus s'accroît la joie de notre Mère, l'Eglise".<sup>12</sup>

### **3. *Matthieu 19: L'engagement définitif dans le célibat.***

Venons-en maintenant aux deux textes fondateurs du Nouveau Testament sur le célibat. D'abord l'enseignement de Jésus dans l'Evangile de Matthieu, puis ce qu'il dit à travers son apôtre Paul dans la première lettre aux Corinthiens.

Dans le texte de Matthieu 19, cinq points caractérisent ceux qui choisissent le célibat: leur engagement est volontaire et libre (contrairement aux eunuques selon la chair). Ils reçoivent leur célibat comme un don d'En haut. Celui-ci a un sens dans l'Eglise : il est vécu "à cause du Royaume de Dieu".

Au sujet du célibat, comme un don à demander et un libre choix, Jean Chrysostome dit:

"Dieu ne refuse (le célibat) à personne, quand on le lui demande avec ferveur... Ce don est accordé à tous ceux qui le souhaitent et qui le demandent."<sup>13</sup>

Et Jean Calvin :

"Christ prouve que tous n'ont pas la liberté de choisir ce qu'il leur semblera bon, parce que le don de continence est un don spécial... Par quoi cette façon de se châtrer ne dépend pas de la volonté d'un chacun, mais le simple sens est qu'il y en a certains naturellement capables d'être mariés, lesquels toutefois en s'en abstenant, ne tentent pas Dieu, parce qu'il leur permet de s'en passer, et leur baille un privilège par-dessus les autres".<sup>14</sup>

La cinquième caractéristique du célibat est qu'il est un état qui implique un renoncement définitif au mariage. L'image de l'émascation est forte et choquante. Elle a un caractère irrévocable. Comme les eunuques selon la chair, les célibataires selon l'Esprit renoncent définitivement au mariage et à la vie sexuelle. Voilà ce qui est impliqué dans cette métaphore: elle ne laisse aucun doute sur le caractère de rupture absolue et définitive avec

---

<sup>11</sup> Clément de Rome, Deux épîtres aux vierges. Cité par A. Sophrony, La félicité de connaître la voie, p. 90

<sup>12</sup> PL 4, col. 443

<sup>14</sup> Calvin, Commentaires sur le N.T, Toulouse 1894, t.I. p. 389. Comment. in Mat. 19,11

toute possibilité de mariage. La Réforme, on le verra plus loin, aura quelques difficultés avec cette idée d'un engagement définitif.

L'Evangile et Paul laissent entendre que le célibat à cause du Royaume ne peut avoir qu'un caractère d'engagement définitif. Selon 1 Cor 7,37, le choix du célibat est une ferme décision, et en 1 Tim. 5,9-5, Paul conçoit comme définitif l'engagement des veuves se donnant à la vie de prière en ne se remariant pas. D'où sa grande prudence à l'égard des jeunes veuves.

Enfin, selon Luc 18, 28-30, Jésus parle du renoncement à la femme et aux enfants, pour le suivre dans un ministère, et de la promesse du centuple donnée à celui qui s'engage sur ce chemin du renoncement. Max Thurian commente ainsi :

"On ne peut imaginer que, dans la pensée de Jésus, de telles bénédictions soient promises à des chrétiens qui n'accepteraient que pour un temps de renoncer au mariage, à la famille, à la propriété... C'est un renoncement total au mariage et à la famille, un engagement définitif qui porte ses conséquences dans le temps présent, jusque dans la vie éternelle".<sup>15</sup>

Mais peut-on tenir un tel engagement? Il ne repose pas, bien sûr, dans nos capacités humaines, mais dans la fidélité du Christ, dans l'œuvre de l'Esprit en nous, qui nous est accordé de manière définitive après avoir fait naître la foi dans nos cœurs. Jésus est l'Emanuel, "avec nous jusqu'à la fin des temps" et présent "là où deux ou trois sont réunis en son nom". Il reste fidèle. Seul le reniement peut nous séparer de lui, mais nos simples infidélités n'ébranlent pas la fidélité de Dieu. (II Tim. 2,11s)

Comme la consécration au ministère pastoral conduit à une mise à part durable, quand bien même l'orientation de ce ministère peut changer avec le temps, ainsi en va-t-il pour le célibat. S'il est consacré par l'entrée dans une communauté et un ministère, fortifié par l'imposition des mains, il faut croire que le Christ va accomplir cette promesse irrévocable du centuple. On peut appliquer au ministère pastoral et au célibat ce que Paul disait au sujet d'Israël: "*les dons et la vocation de Dieu sont irrévocables*" (Rom. 11,29)

*Augustin sur les vœux:*

A plusieurs reprises S. Augustin a expliqué à son peuple que les vœux et les engagements doivent être tenus. Dans ses commentaires des Psaumes, il comprend le verset "*Prononcez des vœux et accomplissez-les*" (Ps. 75/76) comme renvoyant aux grands engagements de la vie chrétienne (baptême, foi, espérance et amour, vie et marche dans l'Esprit), mais encore aux vœux particuliers (fidélité dans le mariage; célibat dans la vie consacrée). Celui qui entre dans un monastère est engagé et ne peut plus regarder en arrière.

---

<sup>15</sup> M. Thurian, op. cit. p. 119s

Cela serait faire comme la femme de Loth, figure de ceux qui regardent en arrière et manquent à leur engagement.

"Ces vœux et les autres, quand ils sont fait dans les formes régulières, ne doivent, une fois prononcés, être rompus dans aucune condition, parce que c'est sans condition qu'on s'y est résolu. C'est une prescription du Seigneur; ces paroles nous les font comprendre: "Faites des vœux au Seigneur votre Dieu, et accomplissez-les" (Ps 75,12). L'apôtre en tire son jugement sur quelques femmes qui, ayant fait d'abord vœu de continence, veulent ensuite se marier, alors qu'il leur était parfaitement permis de contracter mariage avant leur vœu: "Elles portent, dit-il, la condamnation puisqu'elles ont déchiré leur premier pacte de fidélité" (1 Tim. 5,12)".<sup>16</sup>

#### 4. *Mariage et célibat selon 1 Corinthiens 7*

Plusieurs auteurs ont affirmé que Paul sous-estime la valeur du mariage dans ce texte. N'écrit-il pas "*Mieux vaut se marier que de brûler*"? En fait Paul présente le mariage dans sa relation avec le célibat. Il veut le réhabiliter dans un contexte où certains le dévalorisent. Il n'y fait pas une apologie du célibat, ni une glorification de la virginité, mais il veut rétablir les justes rapports entre le célibat et le mariage. Paul produit ainsi "une doctrine parfaitement équilibrée sur le mariage, parce que ce dernier est précisément envisagé dans son rapport à la virginité".<sup>17</sup>

Il faut lire ce chapitre à la lumière de ce qui précède, où Paul affirmait la valeur spirituelle du corps. Le milieu dépravé où vivent les corinthiens, contamine même certains membres de la communauté et les pousse à des attitudes excessives. La communauté de Corinthe était traversée par divers courants spirituels. L'un de ces courants est l'encratisme, qui méprise le corps. L'interdiction du mariage est un trait de l'hérésie gnostique (1 Tim. 4,1ss). L'autre courant est le libertinisme. Ces deux spiritualismes conduisent soit à l'ascétisme le plus outrancier, soit à la débauche. Ou bien on pratique une dangereuse continence entre époux, ou bien on vit dans la liberté érotique et sexuelle.

Pour Paul, le corps n'est ni méprisable, ni indifférent, mais il est "*un membre du Christ*", et le "*Temple du S. Esprit*". Il faut le respecter, car Dieu le ressuscitera. (I Co 5-9), comme il a ressuscité le corps de Jésus.

La pointe du message de Paul est une invitation au vrai mariage adressé à tous ceux qui ne sont pas appelés au célibat chrétien. Le mariage "*dans le Seigneur*" est, pour l'homme et la femme, un moyen de communion avec le Christ.

---

<sup>16</sup> De conjugiiis adulterinis, XXIV, Cf. En. Ps. 75 et 83

<sup>17</sup> Xavier Léo-Dufour, Mariage et virginité selon S. Paul, *Christus*, Nov. 1995/ No 168, p. 172

*"J'en viens maintenant à ce que vous m'avez écrit: il est bon pour l'homme de s'abstenir de la femme. Toutefois, en raison du péril d'impudicité, que chaque homme ait sa femme" (V. 1)*

Avons-nous là une citation de la lettre des Corinthiens à Paul? C'est ce que la majorité des exégètes pense aujourd'hui. Ainsi, plusieurs traductions mettent entre guillemets *"il est bon pour l'homme de s'abstenir de la femme"*. Nous ne sommes pas devant une pensée de Paul lui-même, mais face une opinion des Corinthiens, qu'il manie avec une grande prudence.

Il est question ici des hommes mariés, pas de tous les hommes. Chaque homme marié doit remplir son devoir envers sa femme et pareillement la femme envers son mari, comme il le dira deux versets plus loin. Paul veut simplement dire qu'il y a pour des gens mariés un danger d'inconduite à se priver l'un de l'autre. "Qui veut faire l'ange fait la bête."

*"Ne vous refusez pas l'un à l'autre, si ce n'est d'un commun accord, pour un temps, afin de vous consacrer à la prière" (v. 5)*

Ce que Paul permet est une concession : la continence pour un temps de prière. Les époux peuvent, d'un commun accord – "symphoniquement" - observer une ascèse temporaire. C'est une concession, non un précepte. Paul se défend de l'idée de vouloir imposer la continence même temporairement, à ceux qui n'en ont pas le charisme. Il ne veut en aucune façon mettre la corde au cou des corinthiens en leur proposant un état pour lequel ils n'auraient aucune vocation (*Brachos* désigne le lacet ou le lasso de chasse avec lequel on attrape des bêtes).

Déjà dans l'Ancien Testament se trouve une limitation de l'activité sexuelle dans le cadre du mariage. Au Sinaï le peuple doit s'en abstenir, avant la rencontre avec Dieu (Ex. 19,5). David et ses compagnons ne peuvent manger des pains sacrés que s'ils ont vécu continents depuis quelques jours (1 Sam 21,5). Dans la vie de couple, telle que l'envisage Paul, il ne s'agit pas toutefois d'un ordre, ni d'un rite. Les conjoints doivent désirer "symphoniquement" consacrer un temps à la prière, pour parler à celui qu'ils aiment le plus, le Christ. Il y a dans le mariage "dans le Seigneur" une dimension verticale, un au-delà des corps et des esprits. D'une certaine manière, il y a au cœur du mariage chrétien, une dimension qui fait l'essence du célibat consacré: la communion avec le Seigneur.

*"Il est bon de rester comme moi..." (v.7s)*

Il y avait dans ce texte une allusion à Genèse 2,18: *"Il n'est pas bon que l'homme soit seul"*. Dans l'ordre de la création, seul le mariage était bon. Mais Paul ne parle pas de l'état de mariage sans aussitôt évoquer un autre état : le célibat, ou le non-mariage volontaire. Dans l'ordre de la rédemption, le célibat devient aussi une situation bonne, normale, profitable et heureuse pour l'homme. C'est pourquoi Paul ajoute à la fin de ce premier paragraphe: *"Je voudrais que tous les hommes soient comme moi"*, c'est à dire vivant dans le célibat. Mais pour vivre dans cet état, un charisme spécial de la grâce de Dieu est nécessaire.

Un charisme est un don de l'Esprit saint, qui nous donne de participer à la vie en Dieu, en nous introduisant dans la communion trinitaire. Un charisme nous fait communier et nous sort de la solitude. Dans l'Eglise, la solitude d'Adam n'existe plus, comme le dit M. Thurian:

"Pour un membre du Corps du Christ, de l'Eglise, le mariage n'est plus une nécessité et un devoir, car l'homme n'est plus seul comme l'était Adam, il est l'ami du Christ, il vit dans la communion des saints, il est habité par le Saint Esprit".

De même qu'à la création, Dieu a institué le mariage, de même Jésus-Christ a institué le célibat volontaire et en a exprimé par son apôtre toute la valeur à côté du mariage. Paul estime d'ailleurs que le mariage est aussi un charisme (v. 7). Pour lui, le mariage n'est pas seulement une institution créationnelle, mais permet aux conjoints d'approfondir leur vie dans le Christ. Cependant, il marque une préférence pour le célibat et invite ses lecteurs à se poser sérieusement la question de leur vocation. Le mariage ne doit plus être une évidence qui s'impose. C'est ainsi que Paul va prendre le contre-pieds du texte de la Genèse en osant affirmer à propos du célibat : *"j'estime qu'il est bon pour l'homme d'être ainsi"*. (v. 26).

*"Mais s'ils ne peuvent garder la continence, qu'ils se marient: mieux vaut se marier que de brûler"* (v. 9)

Pour vivre dans la continence, une grâce spéciale de Dieu est nécessaire: un charisme. Elle n'est pas accordée à tous. Mais il y a d'autres dons. Le mariage "dans le Seigneur" en est un.

Paul recommande aux veufs et veuves, et aux hommes séparés de leurs femmes restées païennes, de retrouver une vie conjugale dont ils ne peuvent se passer, s'ils "brûlent". Il s'agit de bien discerner dans quelle mesure on arrive à résister aux tentations qui se présentent à nous.

Calvin distingue trois degrés de tentation.

a) Quand les assauts du désir sont si forts que la volonté succombe.

b) Quand on est tellement inquiet qu'on ne peut plus invoquer Dieu en repos de conscience. Si le chrétien répond à ces tentations de ces deux manières, il doit peut-être se dire qu'il n'est pas fait pour le célibat.

c) Quand il y a des désirs de la chair qui ne conduisent pas à rechercher des rapports sexuels en dehors du mariage, et qui ne préoccupent pas tant non plus l'esprit qu'il devienne impossible de prier et servir Dieu. Ce 3<sup>e</sup> degré de tentation ne doit pas être interprété comme la "brûlure" dont parle Paul. Il peut être surmonté par la crainte de Dieu et la prière qui demande au Seigneur la force de résister à la tentation. Il n'oblige donc pas à douter du célibat et à se marier.<sup>18</sup>

### *Le temps est écourté (v.29)*

Depuis la venue du Fils de Dieu, le cours de l'histoire a changé. Elle ne s'écoule plus comme un long fleuve tranquille. L'incarnation, la mort et la résurrection du Christ anticipent la transformation du cosmos tout entier. Le temps dans lequel nous vivons a été modifié: ceux qui sont en Christ sont des créatures nouvelles, participant à l'énergie d'en Haut. Par conséquent, le mariage, institution fondamentale de l'histoire, a été aussi affecté par ce changement radical et le célibat devient le signe d'un ordre nouveau.

Le "*temps écourté...elle passe la figure de ce monde*" (v. 29, 31). Littéralement, on peut traduire "la mesure du temps s'est resserrée". Le verbe signifie "plier les voiles", "sceller les bagages" L'image évoque un voyage ou une navigation dont le terme est proche. On oublie les péripéties du parcours pour ne songer qu'à jeter l'ancre et à aborder.

"*La figure de ce monde passe*": le mot figure - *schéma* - indique le caractère superficiel du monde présent. C'est une image empruntée au théâtre: le monde est une scène qui va bientôt changer de décor. Il faut donc s'attacher au sens profond de la vie.

En raison de la proximité du Royaume, le chrétien doit avoir un esprit de détachement à l'égard des affaires de ce monde. Ceci est valable pour tous, mariés ou célibataires. Nous sommes au dernier acte de l'histoire. L'attente du retour du Christ pousse le chrétien à ne pas trop s'attacher aux réalités terrestres. Il ne doit pas prendre trop au sérieux ses tristesses et ses

---

<sup>18</sup> J. Calvin, *op. cit.* Comm. I Cor. 7,9. T. III, p. 298.

joies. Il doit mener sa vie dans la liberté intérieure, sans jamais être possédé par les attraits du monde.

Cette attitude eschatologique doit être celle de n'importe quel chrétien, mais le célibataire la vit d'une manière plus concrète, d'autant plus s'il ajoute au renoncement de la vie conjugale, le renoncement à toute propriété personnelle par l'appartenance à une communauté.

Le célibat est donc un signe de la nouvelle création, par rapport à la première création. Selon l'enseignement de Jésus, à la résurrection et dans le royaume on ne se mariera pas. (Luc 20,34s). Dans le Royaume la plénitude d'amour sera telle qu'on ne ressentira plus le besoin d'une intimité limitée. Les célibataires dans l'Eglise sont les signes actuels de cette plénitude d'amour qui se réalisera dans le Royaume.

*Le célibat : noble, bon, source de bonheur (v. 8,40)*

Paul dit la dignité du célibat. Il est noble, beau, source de bonheur (v. 8, 40: *euschèmon*: qui a une belle forme). C'est un état qui convient bien à la vie chrétienne et au ministère dans l'Eglise

Le célibat permet une communion avec le Seigneur : il est *euparedron*. Cet *hapax legomenon*, peut-être forgé par Paul pour qualifier le célibat, signifie "quelque chose qui vous place tout près du Seigneur". Le célibataire peut se mettre aux pieds de Jésus, comme Marie de Bethanie, l'écouter dans le silence et l'adorer, sans "être partagé" comme la personne mariée (v. 33).

\*\*\*\*\*

Pour votre réflexion, je vous propose ces questions:

- La première est davantage personnelle : comment ai-je pris conscience de l'état de vie dans lequel le Christ m'appelait?
- Quel dialogue mener entre les deux états de vie: le mariage et le célibat?
- Comment ces deux états de vie peuvent-ils exprimer la vie de l'Eglise?

## 5. Femmes célibataires aux premiers siècles du christianisme.

On parle souvent des premiers siècles de l'Eglise comme du temps des Pères. Que dire alors des femmes chrétiennes de l'époque? Dans l'Antiquité, chrétienne ou non, on a très peu d'écrits laissés par elles. Cependant en y regardant de plus près, on découvre le rôle fondamental qu'elles ont eu dans la vie de l'Eglise, tant dans le développement d'une vie familiale dans le Christ que dans le monachisme. Quelques exemples tirés du 4<sup>e</sup> siècle peuvent nous convaincre de l'importance qu'a pris le célibat. Tout d'abord avec Macrine et ses frères Basile et Grégoire; puis avec le groupe de patriciennes qui s'est constitué autour de Jérôme à Rome. Celles-ci menaient une vie chaste et simple, jointe à l'étude des Ecritures et d'ouvrages théologiques. Une véritable révolution dans la vie des riches patriciens.<sup>19</sup>

### *Macrine*

Macrine est la sœur aînée de Basile de Césarée et de Grégoire de Nysse. Après la mort accidentelle de celui qui lui était destiné, elle se retire du monde. Elle choisit le célibat et la pauvreté et fait de la propriété familiale, transformée en monastère, un lieu d'hospitalité et d'exercice de la charité.

Grégoire son frère se scandalisera du luxe des grandes propriétés. Celles-ci s'enrichissent et creusent l'écart entre riches et pauvres. Il prononcera plusieurs sermons contre les riches et les usuriers. Macrine appartient à une de ces familles qui s'enrichit et elle prend les exhortations de son frère au pied de la lettre. Elle convaincra sa mère, veuve, de vivre une vie monastique :

"Macrine persuade sa mère de renoncer à son mode de vie accoutumé et à ses manières de grande dame, ainsi qu'aux services qu'elle avait jusqu'alors l'habitude de recevoir de ses servantes, pour prendre les sentiments du commun et partager le mode de vie des vierges qu'elle avait auprès d'elle, après en avoir fait, d'esclaves et de servantes qu'elles étaient, des sœurs et des égales".<sup>20</sup>

Macrine prendra soin de sa mère jusqu'à la mort de celle-ci. Lors de la mort de son frère Naucratis, elle est pour sa mère "*une éducatrice de courage*". (ch. X)

"L'une prenait soin de l'âme de sa fille, l'autre du corps de sa mère, en accomplissant le service requis d'elle dans tous les domaines, et particulièrement en préparant souvent de ses propres mains le pain pour sa mère" (Ch. V).

---

<sup>19</sup> Cf. Femmes chrétiennes aux premiers siècles. *Connaissance des Pères de l'Eglise*. No. 36 (1989).

<sup>20</sup> Grégoire de Nysse, Vie de S. Macrine, ch. VII.

A l'égard de son frère Basile, elle a un rôle d'exhortation: il est revenu d'Athènes déformé par les fastes de la rhétorique et du savoir profane, mais Macrine "l'attire à l'idéal de la philosophie", c'est-à-dire à la vie en Christ. Macrine se révèle alors philosophe; mais sa philosophie est en nette rupture avec les liens de la pensée profane. Voici ce qu'écrit son frère Grégoire suite à sa dernière visite à sa sœur, peut avant la mort de celle-ci:

"Elle se mit à développer de si grands sujets – dissertant sur la nature humaine, découvrant la divine providence cachée dans les épreuves et exposant ce qui a trait à la vie future comme si elle était inspirée par le Saint Esprit – que mon âme se croyait dégagée, ou presque, de la nature humaine, soulevée qu'elle était pas ses paroles et prenant place, sous la conduite de son discours, à l'intérieur des sanctuaires célestes." (Ch. XVII)

Et voici ces dernières paroles:

"Dieu éternel, vers qui je me suis élancé depuis le sein de ma mère, que mon âme a aimé de toute sa force, à qui je suis consacrée corps et âme depuis mon jeune âge et jusqu'aujourd'hui, mets à mon côté un ange de lumière qui me conduise par la main... Tu as brisé l'épée de feu et rendu le paradis à l'homme qui fut crucifié avec toi".<sup>21</sup>

### ***Aux origines d'un monachisme féminin: Pachôme et Basile.***

Avant le 4<sup>e</sup> siècle, les ascètes et les vierges occupent une place à part dans la communauté chrétienne. L'engagement à la chasteté n'est pas un vœu public. Ils vivent le plus souvent dans leurs familles. Puis des formes de vie plus organisées vont se mettre en place chez les femmes. Les liens de parenté sont considérés comme un obstacle à la "*vie parfaite*". L'éloignement de la famille va être perçu comme une nécessité. La naissance des communautés féminines trouve là, en grande partie, sa raison d'être.

La première communauté féminine organisée est, semble-t-il, celle de Marie, la sœur de Pachôme, à Tabennêse, en Haute Egypte, au début du 4<sup>e</sup> siècle :

"Lorsque notre père Pachôme eut vu que le cœur (de Marie) inclinait vers la vie droite et bonne, il envoya immédiatement les frères bâtir un monastère pour elle dans ce village, à une brève distance de son propre monastère; il comprenait un oratoire. Par la suite plusieurs entendirent parler d'elle et vinrent auprès d'elle. Elles pratiquaient l'ascèse avec ardeur et elle était leur mère et leur digne ancienne, jusqu'au jour de sa mort. Lorsque notre père Pachôme vit que le nombre de ces femmes grandissait quelque peu, il nomma un vieillard appelé Apa Pierre, dont le langage était assaisonné de sel, pour être leur père et pour leur prêcher fréquemment sur les Ecritures pour le salut de leurs âmes. Il écrivit également dans un livre les règles des frères et les leur envoya par Apa Pierre, afin qu'elles les apprennent."<sup>22</sup>

Deux éléments sont importants dans le texte: les règles données aux femmes sont celles des frères et la communauté a besoin d'un père spirituel. Cependant la multiplication des monastères doubles entraîna tant de difficultés en Orient qu'ils seront supprimés au 9<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>21</sup> *Ibidem*. Prière de S. Macrine sur son lit de mort.

<sup>22</sup> Cf. La vie de S. Pachôme, *Connaissance des Pères de l'Eglise*, No. 36, p. 11.

Dans le sillage de Basile de Césarée, existent des communautés de femmes. Une lettre de Basile en témoigne:

"Nous nous glorifions d'avoir des couvents d'hommes et de femmes qui mènent une vie de citoyens des cieux, qui ont crucifié leur chair avec ses passions et ses convoitises, qui ne s'inquiètent ni de la nourriture, ni du vêtement, et qui, à l'abri des distractions et assidus auprès du Seigneur, persévèrent nuit et jour dans la prière. Leur bouche ne célèbre pas les œuvres des hommes, mais ils chantent continuellement les œuvres de notre Dieu, et ils travaillent de leurs mains, afin de pouvoir partager avec les indigents".<sup>23</sup>

Dans les communautés basiliennes, l'engagement à la virginité demeure l'élément spécifique de la vie ascétique. Basile met l'accent sur le choix libre. Il sera très sévère face à tout manquement, qui remet en cause une décision librement prise. *"On appelle vierge celle qui de son plein gré s'est offerte au Seigneur, a renoncé au mariage et a préféré la vie de sainteté"*.<sup>24</sup> Il est le premier à avoir codifié les circonstances qui rendent valide l'engagement: âge requis, mise à l'épreuve préalable. Basile s'inspire de Paul, où la volonté de plaire à Dieu et non aux hommes et associée au choix de la virginité:

"Celui qui a renoncé pour toujours au mariage renoncera bien plus encore aux préoccupations dont s'embarrasse un homme marié qui veut plaire à son épouse, il repoussera tout souci de plaire à une femme".<sup>25</sup>

Comme nous le verrons plus loin, Basile a inscrit l'engagement monastique dans la confession de foi baptismale. Ce faisant, il a donné à la vie ascétique un fondement théologique très sûr. Basile appelle l'homme à convertir son désir. Tel est bien, de fait, la visée ultime de la vie monastique, que l'on soit homme ou femme.

### ***Des femmes dans le sillage de Jérôme.***

Jérôme arrive à Rome en 382 et autour de lui se constitue un groupe fervent de matrones patriciennes. On nommera Marcella, Paula, Fabiola, Mélanie. Toutes ces femmes sont issues de très grandes familles patriciennes. Elles connaissaient le luxe des grandes maisons, une vie raffinée, les jeux et la tentation de la légèreté, sinon de la débauche.

Ces chrétiens et chrétiennes impressionnent d'abord par leur amour de la chasteté, qui est une nouveauté étonnante dans ce milieu où le christianisme a encore très peu pénétré. Le mariage doit être chaste et fidèle, enseignent-ils - et ils le vivent. Le meilleur état de vie est la virginité. Aussi certains parents consacrent leurs fillettes dès le plus jeune âge. La question de la liberté de l'enfant semble ne pas se poser:

---

<sup>23</sup> Lettre 207, en *Connaissance des Pères de l'Eglise*, no. 36, p. 16

<sup>24</sup> Lettre 199,18,33, *ibid.* p. 17

<sup>25</sup> Grandes Règles, 33.

"Quoi de plus beau qu'une âme qui s'appelle fille de Dieu et qui ne cherche aucun ornement étranger? Elle croit au Christ, puis riche de cette fierté elle se rend chez son fiancé, car son Seigneur est aussi son époux".<sup>26</sup>

Le célibat et une fierté dans le Christ, qui libère des autres obligations familiales:

"Tu n'appartiens pas à celui de qui tu es née, mais à Celui de qui tu es renée...Laisse les morts ensevelir les morts. Il est vivant celui qui croit au Christ et doit se conduire personnellement comme le Christ s'est conduit".<sup>27</sup>

Jérôme préconise beaucoup de renoncements: habits grossiers, nourriture végétarienne, pas de vin, ne pas sortir. Ces nouveautés suscitent la haine et la dérision et provoqueront la disgrâce de Jérôme. Il s'exilera à Bethléem où il traduira la Bible. Cependant, après son départ, des petites communautés en pleine ville naissent pour protéger cette forme de vie religieuse. La maison patricienne devient une "église domestique", une sorte de monastère, tout en gardant son cadre luxueux car certains membres de la famille ne sont pas encore convertis.

Qu'y fait-on? Tout d'abord une lecture assidue des Saintes Ecritures. Toutes les femmes dans le sillage de Jérôme lisent le Nouveau Testament dans le texte grec; certaines savent l'hébreu. De son exil de Terre sainte, Jérôme écrit de longues lettres où il leur explique le sens des Ecritures. Le but de cette étude est spirituel, il s'agit de purifier l'âme au contact de la Parole, qui contient toutes les richesses de la sagesse: "*Entre dans la terre promise où coulent le lait et le miel*" (lettre 54)

Les filles spirituelles de Jérôme lisent la Bible et les traités qui l'expliquent, non plus la littérature classique païenne qui a nourri leur entourage. Ce changement est une sorte de révolution. Progressivement on assiste à une transformation des relations sociales : maîtresse et servante sont sur un pied d'égalité:

" Si quelques servantes sont associées à ton ascèse, ne sois pas hautaine à leur égard, ni orgueilleuse parce que tu es leur maîtresse. Vous appartenez au même époux, ensemble vous chantez le Christ, ensemble vous recevez son corps, pourquoi votre table serait-elle différente?"<sup>28</sup>

"Immensément riche et obstinément pauvre pour le Christ", ainsi fut caractérisée Paula. Mais la douceur, la modestie et la discrétion ne furent pas le lot de tous. Bien des matrones devenues chrétiennes ont transporté dans l'Eglise leur goût du paraître. L'idéal du groupe autour de Jérôme s'exprime par ce tableau de la moniale Asella:

"Rien de plus gai que son sérieux, ni de plus sérieux que sa gaieté, rien de plus grave que son rire, ni de plus charmant que sa gravité. La pâleur de son visage indique la continence mais ne sent pas l'ostentation. Son langage est silencieux et son silence éloquent; ni précipitée ni trop lente est sa démarche; toujours la même attitude. Dans son vêtement nulle recherche d'élégance, c'est comme une élégance sans élégance. Seule la qualité

---

<sup>26</sup> Jérôme, lettre 54, *ibid.* p. 19.

<sup>27</sup> *Ibidem*

<sup>28</sup> Lettre 22, *ibid.* p. 20

de sa vie lui a valu ce mérite: dans une ville de licence, de luxe, de plaisir, où vivre modeste est un discrédit, les bons font son éloge et les méchants n'osent pas la calomnier, vierges et veuves l'imitent, les épouses l'honorent, les méchantes la redoutent, les prêtres la révèrent".<sup>29</sup>

En conclusion à ces quelques témoignages, on peut retenir ce constat. L'histoire de l'Eglise s'écrit et se vit, entre autres, à partir de petits groupes fervents et décidés à tout donner à Dieu, malgré leurs lourdeurs, querelles ou maladresses. A la vie patricienne de la Rome décadente, Jérôme n'avait à opposer que la vie austère des Pères du Désert. Il a introduit le monastère en pleine cité, dans les maisons des plus riches, qui ont changé leur vie à cause du Christ, en particulier en menant une vie vierge et chaste.

## **6. Calvin et la tradition réformée sur le célibat.**

### *Calvin sur les avantages du célibat.*

A la lecture des commentaires de Calvin, un étonnement surgit quand il souligne les vertus du célibat. Ceci nous étonne d'autant plus que nous sommes habitués à un protestantisme qui glorifie presque exclusivement le mariage. Mais laissons la voix au réformateur.

"Le célibat est un moyen pour s'adonner en plus grande liberté à la méditation de la vie céleste... (Les célibataires) sont plus libres pour s'employer à meilleures choses à la gloire de Dieu".<sup>30</sup> "Le mariage est comme un fardeau, qui rend l'esprit de l'homme fidèle tellement appesanti, qu'il ne peut aller allégrement à Dieu... L'homme marié est divisé: parce qu'il s'adonne en partie à Dieu, en partie à sa femme, et n'est point totalement à Dieu". Pourquoi désirer le célibat: "Non pas à cause d'icelui, ni parce que ce soit un état plus parfait: mais afin qu'il n'y ait rien qui nous empêche d'adhérer à Dieu: qui est la seule chose que doit regarder l'homme en toute sa vie".<sup>31</sup>

Une plus grande liberté est donnée aux célibataires pour vivre le Soli Deo Gloria, "*pour s'employer à meilleure chose à la gloire de Dieu*". Le célibat, que Calvin vivra la plus grande partie de sa vie, puisqu'il s'est marié tardivement et que sa femme est décédée prématurément, permet d'adhérer à Dieu plus complètement. De "tels personnages (les célibataires) sont plus disposés à se mêler des choses divines que ceux qui sont distraits par leur famille", dit aussi l'article XXIX de la Confession helvétique postérieure.

---

<sup>29</sup> Lettre 24, *Ibid*, p. 24

<sup>30</sup> Calvin, *Commentaires sur le N.T.*, Toulouse 1894, t. I. p. 390

<sup>31</sup> *Ibid*. p. 308s

Mais, personne ne peut, ni ne doit être contraint au célibat. C'est un charisme que Dieu seul peut donner; et Dieu seul peut y appeler. Dans son commentaire de la première aux Corinthiens, Calvin est très clair à ce sujet:

"Maintenant Saint Paul adresse son propos aux vierges, et à tous ceux qui ne sont pas mariés, et aux veuves (I Cor. 7,8); et il leur accorde bien que c'est une chose qu'ils doivent bien désirer que de vivre en célibat s'ils le peuvent faire: toutefois qu'il faut qu'un chacun avise quelle puissance lui est donnée. La somme est, qu'il y a beaucoup de commodités au célibat, lesquelles ne sont point à mépriser, pourvu qu'un chacun se mesure à son aulne (comme on dit), c'est-à-dire selon sa faculté. Et par conséquent, qu'on exalte la virginité jusques au troisième ciel, si on veut, toutefois ceci demeure véritable, qu'elle n'est pas propre à tous, mais seulement à ceux qui ont de Dieu ce don particulier".<sup>32</sup>

*La tradition réformée a fait du célibat quelque chose d'exceptionnel.*

Malgré ces textes de Calvin, l'Eglise réformée et – plus généralement – les églises de tradition protestante, en sont venues à faire du mariage la règle générale et du célibat quelque chose d'exceptionnel ou d'insolite. *"La règle c'est le mariage...et il n'est pas licite de préférer le célibat au mariage"* résume André Bieler.<sup>33</sup>

Le Luther de la dernière période soutiendra que le mariage est plus agréable à Dieu que le célibat, ce contre quoi le concile de Trente s'élèvera.<sup>34</sup> Une telle position conduira l'éthicien Althaus à écrire :

"Le mariage sert à engendrer de nouvelles vies – et il n'est permis à personne de se dérober à la volonté créatrice de Dieu dont on peut percevoir l'appel à procréer dans les structures de l'être humain à travers l'irrésistible poussée de la nature. Le mariage est vraiment le devoir suprême parce qu'il représente le plus haut degré de la communion personnelle. Nul n'a le droit d'esquiver ce devoir".<sup>35</sup>

K. Barth a sévèrement critiqué cette position se réclamant d'un soi-disant ordre de la création, qui méconnaît l'enseignement paulinien et place au-dessus de l'Écriture sainte une tradition humaine. Pourquoi le protestantisme, qui se réclame de l'apôtre dans tous ses combats traite-t-il le passage de 1 Cor. 7 avec une telle désinvolture? Pour Barth, parler d'un "devoir de mariage" est faux:

"La liberté de l'Esprit, qui seule permet au chrétien de se marier, lui rappelle que le même Esprit peut également donner la liberté de ne pas le faire...La décision de se marier ne peut être le fruit d'une authentique obéissance, que si l'on a honnêtement reconnu et surmonté les réserves qui peuvent être faites sur le mariage du point de vue chrétien, que si, en un mot, on a choisi loyalement, en vertu d'un don particulier et d'une vocation personnelle, la possibilité de faire malgré tout ce pas: au nom de la même liberté et de la même contrainte spirituelle dont d'autres se réclament pour ne pas le faire".<sup>36</sup>

---

<sup>32</sup> *Ibid.* T. III, p. 297

<sup>33</sup> *L'homme et la femme dans la morale calviniste*, Genève, 1961, p. 65

<sup>34</sup> "Si quelqu'un dit que l'état conjugal doit être préféré à l'état virginal ou célibat, et que ce n'est pas quelque chose de meilleur et de plus heureux de rester dans la virginité ou le célibat que d'être lié par le mariage, qu'il soit anathème". Session XXIV, canon 10

<sup>35</sup> Paul Althaus, *Grundriss der Ethik*, 1931, p. 91

<sup>36</sup> *Dogmatique*, 1964, Labor et Fides, III,4\*, p. 153s

Si on voulait caractériser le point de vue du protestantisme sur le célibat, le terme ambivalence pourrait être utilisé. Le fait que Luther ait été un moine, qui a renoncé à son engagement et que la vie conventuelle et monastique ait été déracinée a pesé lourd dans son appréciation de cet état de vie. Cependant, il a toujours existé au sein du protestantisme, un courant qui valorise le célibat, dans la ligne de la lettre aux Corinthiens. Courant, dont les vagues apparaissent à certaines périodes, comme au début du mouvement des diaconesses au 19<sup>e</sup> siècle et à la fondation des communautés de Taizé et Grandchamp. Ce courant continue à traverser nos églises et cherche à s'exprimer dans des formes nouvelles, adéquates à notre temps.

Ces paroles d'Alexandre Vinet, qui nous replacent dans l'ambiance spirituelle qui a conduit Louis Germond à créer l'Institution des diaconesses de Saint-Loup, le disent:

"Saint Paul qui a revendiqué pour tous (I Tim 4,3) le droit de se marier, n'en a pas moins honoré le célibat, ne se bornant pas à le recommander comme convenable dans les temps de péril où était l'Eglise (I Cor. 7,26ss). Il ne faisait que reproduire la pensée de Jésus-Christ lui-même (Mat 19,10ss). Saint Paul et son maître avant lui, n'ont pas eu en vue, dans les passages que nous avons cités, une classe particulière de l'Eglise; mais comment un conseil de perfection ne regarderait-il pas, dans l'Eglise, les pasteurs surtout?"<sup>37</sup>

#### *Le refus du caractère définitif du célibat par la Réforme*

Si la réforme a vu dans le célibat un charisme, ceci dans la continuité de l'Evangile et de l'apôtre Paul, elle ne l'a pas considéré comme un ayant un caractère définitif. Calvin étaye l'idée d'un célibat non engagé définitivement et il argumente à partir de l'Ancien Testament: les patriarches Isaac et Jacob ont attendu 40 ans avant de se marier.<sup>38</sup> Mais ces exemples ne sont pas très convaincants, car leur état de célibataire n'avait pas du tout le caractère d'une vocation.

Peut-on alors vraiment parler de don, s'il est limité à un certain temps ? De manière analogue, M. Thurian demande si on peut parler de vocation pastorale pour une durée limitée? D'après lui, il y aurait dans le protestantisme une espèce de conviction instinctive que les lois de la nature ne peuvent pas être bouleversées dans l'ordre nouveau instauré par le Christ.<sup>39</sup> Cette argumentation se retrouve aujourd'hui dans l'apologie de la normalité de la vie homosexuelle.

---

<sup>37</sup> Alexandre Vinet, *Théologie pastorale*, Lausanne, 1942, p. 160s

<sup>38</sup> J. Calvin, *op. cit.* T. III, p. 297

<sup>39</sup> *Op. cit.* p. 109

Toutefois, il nous faut comprendre le contexte de la réforme. Les réformateurs se trouvaient dans la difficulté de parler d'un célibat définitif souvent galvaudé ou imposé, dans une société cléricale et souvent immorale. Ils ont fort heureusement rompu le lien entre célibat et ministère sacerdotal. Mais on peut à juste droit poser la question : qu'est ce que ce "don" de continence que l'on a, puis que l'on n'a plus?

Toujours selon M. Thurian c'est à cause de sa tendance au transcendentalisme que le protestantisme repousserait l'idée qu'une vocation puisse avoir une portée définitive. La théologie protestante minimiserait que le Seigneur s'est incarné et que dans l'Eglise qui est son corps, il veut se rendre sensible et manifester sa fidélité. Cette manière de penser, influencée par l'Ancien Testament; n'aurait pas entièrement assumé la conséquence de l'incarnation: le Christ a aujourd'hui encore, dans l'Eglise, son expression humaine. Elle n'aurait pas compris le mystère de Pentecôte, où le S. Esprit, répandu dans l'Eglise et dans les coeurs, fait de chaque chrétien un temple de l'Eprit.<sup>40</sup>

---

<sup>40</sup> *Op. cit.* p. 125s

## **7. Les biens du célibat**

Celui ou celle qui s'engage sur la voie du célibat s'attend à recevoir le "centuple" promis par l'Evangile. Quels sont ces biens, dont ne sont pas exclus, bien sûr, ceux qui vivent dans le mariage ?

### ***La vie nouvelle et ressuscitée en Christ.***

Chrysostome disait que la virginité du chrétien n'est pas celle de l'ascète païen, qui se sait mortel et ne connaît pas le Christ. Encore moins est-elle celle du gnostique qui méprise le corps et ne "comprend pas celui qui est la chasteté de l'Eglise, le Christ". Le célibat dans la chasteté approfondit, chez celui qui le garde, la vie du Christ en lui. Ce n'est plus lui qui vit mais le Christ ressuscité qui vit en lui. Un très ancien écrit chrétien, la lettre à Diognète, dira des chrétiens: *"Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel"*. (Ch. 7).

Alors que le mariage représente la procréation, le célibat manifeste la nouvelle création. Il anticipe l'état de résurrection, où *"l'on ne prend ni femme, ni mari, mais on est comme des anges dans le ciel"* (Mat. 22,30). Il exprime la figure du monde eschatologique, qui avec la venue du Christ, a fait irruption dans le monde. Le célibat signifie l'ordre nouveau du Royaume par rapport à l'ordre de la création, car *"elle passe la figure de ce monde"*. (1 Cor. 7,29ss). La virginité n'implique ni évasion du monde ni mépris du corps, mais elle anticipe dès ce monde la vie qui nous attend dans l'au-delà.

En soi, le célibat n'est pas une voie moralement meilleure, mais il est signe du Royaume. D'ailleurs ceux qui penseraient s'en enorgueillir sont tout de suite exhortés à l'humilité, comme le faisait Ignace d'Antioche.

### ***Liberté extérieure***

Le célibat permet une distanciation à l'égard du souci de plaire à son conjoint. Il rend plus disponible pour répondre à des missions difficiles, à une urgence de l'Eglise. Dans le mariage, il y a un renoncement à une disponibilité totale. Le conjoint qui voudrait à la fois le mariage et la disponibilité manquerait au devoir de sa vocation.

S. Paul souligne cet avantage pratique du célibat : "*Je voudrais vous voir exempt de tout souci*". (1 Co 7,28, 32-34). S'il y a un aspect du célibat que la tradition protestante a mis en valeur, c'est bien sa valeur pratique pour libérer le service diaconal de toute entrave.

Saint Augustin a appelé les moines : ceux qui ont choisi la "vie tranquille". Mais celui qui s'engage sur cette voie, en particulier dans une communauté fraternelle, se rend vite compte des exigences de cette vie. On n'est pas célibataire pour être plus tranquille, mais pour ressembler au Christ dans son travail pour le Royaume, pour vivre l'amour réciproque

Le célibat, qui prive de l'intimité conjugale et de la paternité, sacrifices importants, permet en revanche de se consacrer plus concrètement aux soucis des êtres, de leur salut et de leur sanctification. Il permet de vivre l'aventure de la vie communautaire, de se concentrer sur l'étude de la Parole et les autres persévérances, à l'image des premiers chrétiens, comme l'écrit Augustin :

"Ces hommes sont grands, ils sont saints; leur vie se passe à chanter, à prier, à louer Dieu. Pour eux, la grande affaire est de lire. Ils travaillent de leurs mains, c'est de cela qu'ils vivent; ils ne demandent rien avec avidité, tout ce que leur apportent des frères pieux, ils s'en contentent et ils l'emploient avec charité. Jamais l'un ne prend pour lui-même ce qui manque à l'autre. Tous, ils s'aiment et se supportent mutuellement".<sup>41</sup>

### ***Liberté spirituelle***

Le même Augustin voit dans Daniel, "l'homme qui sert Dieu dans le célibat", la figure du moine. Daniel est "l'homme de désirs", celui qui aspire au ciel. Il peut se donner tout entier à l'intimité d'une relation avec Dieu:

"Daniel a choisi la vie tranquille, celle où l'on sert Dieu dans le célibat, c'est-à-dire sans chercher une femme. C'était un homme saint, passant sa vie à désirer le ciel, éprouvé de mainte manière et trouvé d'or pur. Qu'il était tranquille, cet homme qui se sentait en sécurité au milieu des lions! Donc ce nom de Daniel, appelé aussi "homme de désirs" – mais de désirs chastes et saints – représente les serviteurs de Dieu".<sup>42</sup>

Par rapport au ministère et à la vie contemplative, le célibat doit être considéré comme une situation plus avantageuse. "Tels personnages sont plus disposés à se mêler des choses divines que ceux qui sont distraits par leur famille", dit la Confession helvétique postérieure (art. 29) et le cœur de la pensée de Calvin sur ce sujet consiste justement dans la liberté spirituelle que donne le célibat : "Un moyen pour s'adonner en plus grande liberté à la méditation de la vie céleste...pour s'employer à meilleure chose à la gloire de Dieu".

---

<sup>41</sup> En. Ps. 99

<sup>42</sup> En. Ps. 132

Nous avons vu que, selon Paul, la femme non mariée "cherche à être sainte de corps et d'esprit, "à plaire au Seigneur" (1 Co. 7,32,34). L'expression "*plaire au Seigneur*" ne doit pas être entendue au sens moral. Il s'agit plutôt d'une relation particulière avec le Christ, où la prière et la contemplation jouent un grand rôle. Le célibataire peut être en toute son humanité, en son corps et en son âme, tout entier consacré au Christ directement, alors que le couple se sanctifie dans sa relation au Christ vécue par la médiation du conjoint. Dans la solitude du célibataire, seul le Christ peut combler ses besoins d'amour, et c'est dans la prière qu'il trouvera toute sa joie. La vie de prière et de contemplation, qui signifie cette dépendance du Seigneur, prend donc une place primordiale dans la vie du célibataire chrétien.

Jean-Baptiste, le premier célibataire chrétien, illustre cette attitude de dépendance et d'oraison: "L'ami de l'époux est ravi de joie à la voix de l'époux" (Jn 3,29). La solitude de l'homme n'est pas bonne (Gen. 2,18). Mais dans l'ordre nouveau du Royaume de Dieu instauré par le Christ, le mariage n'est pas l'unique voie pour échapper à cette solitude dangereuse et mauvaise. Le célibat est bien propre à permettre la vie contemplative. Il permet cet "attachement au Seigneur, sans partage", que Paul souligne en créant un néologisme (1 Co. 7,35. *eupareldron*). A l'image de Marie de Béthanie, assise aux pieds du Seigneur pour écouter sa Parole, le célibataire dans le Christ choisit l'unique chose nécessaire, la meilleure part qui ne lui sera pas enlevée.

\*\*\*\*\*

Pour votre méditation, voici deux questions:

- Quelle liberté et quelle responsabilité me donnent le célibat?
- Comment est perçu le célibat dans l'Eglise réformée? Ai-je des expériences à partager?

## **8. *La spiritualité du célibat.***

Pour vivre le célibat à cause du Christ, une vigilance permanente est nécessaire. Vigilance est le maître mot. Mais comment l'acquérir? En vivant une spiritualité. Ce terme moderne et à la mode, peut désigner tout et n'importe quoi. Cependant, en contexte chrétien, il prend une couleur bien précise et désigne la vie dans l'Esprit Saint, notre union avec le Christ ressuscité.

Le but de la vie chrétienne, disait en une formule ramassée Séraphin de Sarov, est "l'acquisition de l'Esprit Saint". C'est l'Esprit saint qui nous rend vigilants. Comment en vivre?

Le célibat ne se vit pas avec ses propres forces, mais dans la communion avec l'Emmanuel, "avec nous, tous les jours jusqu'à la fin". Sans lui nous ne pouvons rien faire et nous sommes comme le sarment desséché, coupé de la vigne. Mais avec lui, tout devient possible. Comment être rattaché à la vigne? Comment nous nourrir de sa sève?

En rejoignant son Père après nous avoir nous avoir réconciliés les uns avec les autres en Dieu, le Christ ne nous a pas laissés orphelins, démunis, seuls à affronter les combats de la foi. Par l'Esprit saint, il continue à être présent dans l'Eglise, son Corps. Son amour se donne à nous à travers diverses médiations: le frère et la sœur qu'il nous appelle à rencontrer et à servir (Mat. 25,40); sa volonté à faire dans les divers aspects de nos vies: à celui qui l'aime en accomplissant son commandement, il promet sa présence (Jean 14); sa Parole à vivre, dans laquelle il se cache; la sainte cène par laquelle la Tête du Corps nourrit les membres et les unit en Dieu. Sa présence promise à ceux qui s'accordent dans la prière, la pensée et l'action, en son nom, c'est-à-dire en son amour (Mat. 18,20).

Nous nous pencherons sur ce que quelques Pères de l'Eglise ont dit de cette spiritualité qui porte les chrétiens à l'union avec le Christ. Un de leurs grands thèmes est la pratique de l'ascèse, sans laquelle la vie dans le célibat ne serait qu'une chimère. Pas de vie de résurrection sans accueil de la croix. Basile en est le grand promoteur. Augustin, quant à lui, s'intéresse à la charité à vivre dans la communauté fraternelle. On cherchera aussi à donner sens à la chasteté, terme qui qualifie le célibat, mais aussi, plus généralement, toute la vie chrétienne.

***Basile: "la vie ascétique" s'adresse à tous les chrétiens.***

En réaction à un ascétisme excessif, Basile propose pour la première fois dans l'Eglise un enseignement cohérent et structuré sur les principes de la "*vie ascétique*". Par ce terme, il

entend, avec les Pères du désert, la vie religieuse ou la vie monastique. Cependant, Basile sera très discret sur ce qui distingue les communautés ascétiques des autres chrétiens. L'ascèse évangélique s'adresse d'abord à tout chrétien et elle s'enracine dans la logique de la foi au Christ et de la démarche baptismale. Elle a pour seule règle l'Écriture. Trois grands principes structurent son idéal de vie:

*L'amour de Dieu et du prochain.*

Basile met au centre de la vie chrétienne l'amour de Dieu et du prochain: *"Il faut savoir que cette vertu de charité est une, mais qu'en puissance, elle embrasse tous les commandements car "celui qui aime, dit le Seigneur, accomplit mes commandements" et encore"Dans ces deux commandements sont contenus toute la Loi et les Prophètes".*<sup>43</sup>

Au plus profond de notre nature humaine, il y a le besoin de rencontrer l'autre, d'aimer et d'être aimé. L'homme est un "animal social", disait Aristote. Basile dit de manière semblable : *"Rien n'est plus conforme à notre nature que de nous fréquenter mutuellement, de nous rechercher les uns les autres et d'aimer notre semblable".*<sup>44</sup> Pour les moines, la "vie calme et éloignée des affaires" n'a d'autre but que de faciliter l'observance des préceptes évangéliques.

*"Plaire à Dieu"*

Basile reprend cette expression paulinienne, qui apparaît 32 fois dans les Règles. C'est justement cette attention à la présence de Dieu, qui, selon l'apôtre, caractérise la vie dans le célibat dans le Seigneur:

"Dans quelle disposition d'âme faut-il servir Dieu, et qu'est-ce, en général, que cette disposition? A mon sens, la disposition parfaite consiste à être animé d'un désir de plaire à Dieu ardent, insatiable, inébranlable et immuable. Elle s'obtient par la contemplation intelligente et soutenue de la grandeur des gloires de Dieu et par la pensée reconnaissante et le souvenir continu des bienfaits reçus de lui. Ainsi l'âme obéit au commandement. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toutes tes forces, de tout ton esprit".<sup>45</sup>

On voit dans ce texte que la prière est d'abord se souvenir de Dieu, rappeler le récit de ses bienfaits. *"Partout il nous faut porter la sainte pensée de Dieu comme un sceau indélébile imprimé dans nos âmes, nous souvenant uniquement et inlassablement de lui".*<sup>46</sup> Pour prier, il faut écarter toutes les distractions, garder son cœur en toute vigilance. La prière est nourrie

---

<sup>43</sup> *Grandes Règles, 2*

<sup>44</sup> *Grandes Règles, 3*

<sup>45</sup> *Petites Règles, 157*

<sup>46</sup> *Grandes Règles, 5*

par l'Écriture, par la méditation sur la vie du Christ, par le souvenir de ses paroles et de sa manière de les vivre, en particulier dans l'épreuve de feu de la croix:

"Les prières font suite aux lectures bibliques, aussi elles reçoivent une âme rafraîchie, plus vigoureuse, mise en mouvement par le désir de Dieu. Voilà la bonne prière, celle qui rend l'idée de Dieu vive et active dans l'âme. C'est vraiment une habitation de Dieu: grâce au souvenir, avoir Dieu élevé en soi-même. Ainsi nous devenons temple de Dieu, lorsqu'aucun souci terrestre ne vient interrompre la continuité du souvenir".<sup>47</sup>

### *La vie cénobitique.*

Basile, grand chantre de la fraternité à vivre dans une communauté, met l'accent sur l'unité de cœur et d'âme dans le partage des biens qui doit régner dans la communauté, à l'image de la première communauté. (Ac. 2,32) Il insiste sur la complémentarité des dons de chacun s'exerçant en vue du bien commun. La solitude a ses risques et ses avantages, mais il est plus "*opportun de se joindre à ceux qui ont un même désir de plaire à Dieu*".<sup>48</sup> Pour Basile, le frère et la sœur à encourager, à servir et à porter dans la communauté sont notre ascèse.

### *La primauté de l'amour fraternel: Augustin*

Augustin, dans la ligne de Basile, développera encore davantage le thème de la vie fraternelle. Selon lui, les moines sont avant tout des personnes qui s'aiment. Commentant le début du Psaume 133 – "Ah comme il est bon, comme il est doux pour des frères d'habiter ensemble" – il voit dans cette parole inspirée la devise des communautés monastiques. Celles-ci tirent même leur origine de ce verset: "*Ce sont les mots du Psautier, c'est ce son si doux, cette mélodie si suave, tant pour le chant que pour le sens, qui a engendré les monastères*". Les monastères cherchent à reproduire la communauté primitive de Jérusalem dont parle le livre des Actes des apôtres. Cette première communauté, "*où tous n'étaient qu'un cœur et qu'une âme tendus vers Dieu*" et où "*personne ne disait sienne aucune chose, mais tout leur était commun*", représente la réalisation de l'idéal chanté par ce Psaume.<sup>49</sup>

Augustin donne une définition originale du terme "moine". Le latin *monachus* vient du grec *monachos*, qui dérive lui-même de *monos*, un seul. Habituellement on comprend ce terme comme une référence au célibat: le moine est "*seul devant le Seul*". Cependant Augustin invente une définition différente du monachisme: les moines sont des gens qui vivent ensemble et qui ne font qu' "*un*", car ils ne sont qu'une seule âme et un seul cœur. Ils

---

<sup>47</sup> Lettre 2

<sup>48</sup> *Grandes Règles*, 7.

<sup>49</sup> *En. Ps. 132*. Cf. Adalbert de Vogüé: *Les vues d'Augustin sur les moines dans ses homélies sur les psaumes*. [www.assomption.org/Ressources/Itinéraires/IA26/VuesdesMoines.htm](http://www.assomption.org/Ressources/Itinéraires/IA26/VuesdesMoines.htm)

habitent ensemble (cf Ps. 133), ce qui veut dire habiter *in unum*, n'être qu'un seul cœur, comme dit Luc pour décrire la communauté de Jérusalem.

Si à l'origine le mot *monachos*, moine, désignait l'isolement de l'homme vivant seul, sans femme ni famille dans un lieu désert, Augustin propose une autre interprétation, qui a une forte tonalité communautaire. Le moine ne se définit pas par l'isolement, mais au contraire par la communauté de vie et la communion fraternelle. "L'isolé est devenu un communiant, un homme qui ne fait qu'un avec les autres".<sup>50</sup>

### ***Faire la volonté de Dieu est plus important que le célibat***

Augustin dira qu'Abraham dans le mariage est supérieur à n'importe quel chrétien célibataire qui n'a pas sa foi. Ce qui est important n'est pas d'abord d'être dans tel ou tel état, mais d'obéir à la vocation de Dieu, comme Abraham l'a fait.<sup>51</sup> En faisant la volonté de Dieu, un couple se sanctifie, le Christ habite au milieu de lui. Et c'est ce qui importe. Que l'on soit célibataire ou marié, la vocation de chacun est de chercher la volonté du Christ dans tous les aspects de sa vie. La vocation primordiale est d'aimer; le célibataire qui se laisse gagner par l'orgueil ne peut se réfugier dans sa continence. Elle ne lui sert de rien car sans l'humilité, il ne peut être en communion avec le Christ:

"L'obéissance est un plus grand bien que la continence. Le mariage, en effet, n'est nulle part condamné dans l'Écriture tandis que la désobéissance y est toujours réprouvée. Représentons-nous d'un côté, une célibataire décidée à persévérer dans sa virginité, mais désobéissante, et de l'autre une femme mariée qui ne pouvait pas rester célibataire, mais est obéissante. Laquelle des deux dirons-nous la meilleure? La vraie question n'est d'ailleurs pas de comparer une célibataire désobéissante en tous points à une femme mariée obéissante, mais une célibataire qui obéit moins à une épouse qui obéit davantage... Aussi faut-il préférer non seulement celle qui obéit à celle qui n'obéit pas, mais encore une femme mariée plus obéissante à une célibataire qui l'est moins".<sup>52</sup>

### ***Comment comprendre la chasteté?***

J'aimerais proposer trois entrées patristiques pour donner sens à cette notion si souvent mal comprise. D'abord en cherchant à comprendre la prière de S. Ephrem, puis en analysant l'homélie sur la chasteté de J. Chrysostome, enfin dans la règle de S. Benoît. Approche forcément partielle d'un thème si vaste, mais qui, je l'espère, sera significative.

---

<sup>50</sup> A. de Vogüé, *op. cit.* p. 8

<sup>51</sup> Augustin, *De bono conjugali*, XXII.

<sup>52</sup> *De bono conjugali*, XXIII.

a) *"Donne-moi un esprit d'intégrité". La prière de S. Ephrem.*

Seigneur et Maître de ma vie,  
l'esprit d'oisiveté, de découragement,  
de domination et de vaines paroles,  
éloigne de moi.  
L'esprit d'intégrité, d'humilité,  
de patience et de charité,  
accorde à ton serviteur.  
Oui, Seigneur et Roi,  
donne-moi de voir mes fautes  
et de ne pas juger mon frère,  
car tu es béni aux siècles des siècles. Amen.

Cette prière attribuée à S. Ephrem le Syrien (+373) est une des plus populaires dans l'orthodoxie. Elle est lue deux fois à chaque office du carême. Elle évoque des éléments négatifs et positifs du repentir. Les éléments négatifs sont comme des maladies spirituelles. Quels sont-ils? Tout d'abord: l'oisiveté. Il est intéressant, même inattendu que la paresse soit considérée comme la maladie spirituelle fondamentale. Puis le découragement, comme conséquence de la paresse. Le paresseux se décourage vite et voit les choses de manière négative et pessimiste. Troisièmement la domination. En me repliant sur moi-même, j'atteste que Dieu n'est pas mon Seigneur, je deviens le centre et je cherche à me soumettre les autres. Enfin les "vaines paroles". Le don de la parole est le don suprême, mais aussi le suprême danger, l'occasion de la chute et de la destruction de l'homme. La parole sauve et la parole tue.

Puis il y a les éléments positifs de la repentance. *Donne-moi un esprit d'intégrité*. En grec le mot intégrité - *sophrosynè*, se traduit aussi par chasteté. Voilà le commentaire qu'en donne Alexandre Schmemmann:

"La paresse est avant tout dispersion, fractionnement de notre vision et de notre énergie, incapacité à voir le tout. Son contraire est alors précisément *l'intégrité*. Si par le terme de chasteté nous désignons habituellement la vertu opposée à la dépravation sexuelle, c'est que le caractère brisé de notre existence n'est nulle part ailleurs plus manifeste que dans le désir sexuel, cette dissociation du corps d'avec la vie et le contrôle de l'esprit. Le Christ restaure en nous l'intégrité et il le fait en nous redonnant la vraie échelle des valeurs, en nous ramenant à Dieu."<sup>53</sup>

*Donne-moi de voir mes fautes et de ne pas juger mon frère*: Finalement, il n'y a qu'un danger : celui de *l'orgueil*, qui conduit à se mettre en avant, à mépriser son frère. On l'a vu avec Ignace d'Antioche, le plus grand risque du célibat consacré est la tentation contre l'humilité. L'orgueil est la source du mal et tout mal est orgueil. L'orgueil nous exclut de la

---

<sup>53</sup> Alexandre Schmemmann, *Le Grand Carême : Ascèse et Liturgie dans l'Église orthodoxe*. Éditions de l'Abbaye de Bellefontaine, 1977.

communion avec Dieu, tandis que l' "intégrité" nous fait entrer dans le paradis. Laissons le mot de la fin à un grand spirituel orthodoxe contemporain, le Père Sophrony:

"La chasteté, comme le montre le mot lui-même en grec (*sôphrosyné*)... signifie intégrité ou plénitude, sagesse. Dans l'Eglise, sa conception englobe non seulement la victoire sur les mouvements charnels, sur le complexe de la chair en général, et, en ce sens, la "victoire sur la nature", mais aussi l'acquisition de l'ensemble des perfections propres à la sagesse, dont l'expression sera le séjour constant en Dieu, de toute notre intelligence et de tout notre cœur. Dans sa réalisation la plus parfaite, l'ascèse de la chasteté, dépassant la perte irrémédiable de la virginité corporelle, peut restaurer l'homme, selon l'esprit, dans sa condition virginale.

Les Saints Pères, en effet, considèrent la virginité véritable comme un état surnaturel. Dans sa forme la plus parfaite, elle est conçue comme le séjour ininterrompu dans l'amour de Dieu, comme la réalisation du commandement du Christ d'aimer Dieu "de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute son âme, de toute sa force". A la lumière de ce critère, toute dérogation de l'intellect et du cœur à ce commandement équivaut à un "adultère spirituel", c'est-à-dire à une transgression contre l'amour."<sup>54</sup>

Cette définition de la chasteté élargit au maximum le sens de ce terme. Elle ne désigne pas seulement la vigilance à l'égard des convoitises et de la tentation, qui est son sens habituel. La chasteté-intégrité englobe la vie chrétienne tout entière, qui est appelée à ressembler de plus en plus au Christ, l'homme intègre, total. Le problème de l'être humain est de fractionner sa vie, de la réduire à une ou deux couleurs, alors qu'il devrait voir toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Dans la communion avec le Christ ressuscité, lumière du monde, nous grandissons en sagesse, en équilibre pour sanctifier tous les aspects de notre vie, à commencer par celui où nous risquons de vivre les plus grands déséquilibres, notre vie affective.

Est chaste, vierge et intègre celui qui aime. C'est l'amour qui virginise le cœur. Et c'est cela qui importe avant tout.

### ***b) L'homélie de S. Jean Chrysostome sur la chasteté.***

"Un sujet que j'ai toujours estimé infiniment utile et vraiment digne des serviteurs du Christ, est le sujet de la chasteté : je l'estime tel, maintenant surtout que je m'adresse à des enfants de l'Église, qui viennent de se revêtir du Christ et qui doivent s'adonner à la chasteté de préférence à toute autre vertu. Certainement on applaudirait sans restriction à l'opportunité du discours qui serait adressé aux athlètes des jeux olympiques sur les combats qu'ils vont livrer, sur le courage dont ils ont besoin et la victoire qui les attend, au moment où ils descendraient dans le stade prêts à combattre. Et nous aussi, à la vue des athlètes du Sauveur qui viennent de puiser dans les divins mystères la force de l'Esprit, nous ne traiterons pas un sujet hors de propos, au moment où ils se préparent à livrer le combat spirituel, en les entretenant de la chasteté.

Dans les combats du monde, la couronne ne vient qu'après la victoire; dans le combat du Christ la victoire ne vient qu'après la couronne. Pourquoi le Christ nous couronne-t-Il avant de nous envoyer au combat ? Pour intimider nos adversaires et relever nos pensées; pour qu'au souvenir de l'honneur dont Il nous a favorisés, nous évitions en paroles ou en actions, ce qui serait indigne de Dieu. Le prince qui, malgré la pourpre dont il serait couvert, malgré la couronne dont son front serait ceint, se laisserait emporter par les passions désordonnées à des actions indignes de la majesté royale, rentrerait en lui-même à l'aspect de son royal manteau et se promettrait bien de ne plus subir de si honteuses défaites. Et vous qui êtes revêtus du Christ, lorsque les convoitises criminelles auront vainement sollicité votre âme, jetez aussitôt un regard sur votre divin manteau, et vous vous sentirez soudain meilleur, et vous n'aurez rien à redouter des artifices du diable.

Il est beau de louer la chasteté, il est plus beau de la pratiquer. A la vérité, on n'est pas peu encouragé à la mettre en pratique, lorsqu'elle est fréquemment le sujet de ce que l'on dit ou de ce que l'on entend. Aussi Dieu

---

<sup>54</sup> A. Sophrony, *La félicité de connaître la voie*, labor et Fides, 1985, p. 91

a-t-Il voulu que les Écritures sacrées célèbrent les vertus des saints, afin que tous les hommes fussent entraînés à les imiter, et qu'en suivant fidèlement leurs traces, ils formassent le dessein d'être chastes comme eux. Si la vue du triomphe des athlètes vainqueurs dans les combats gymnastiques a suffi pour inspirer à des spectateurs la résolution ardente de combattre eux-mêmes, de braver des fatigues et des sueurs sans nombre pour remporter une couronne d'olivier ou de laurier, avec quel ardeur ne devrions-nous pas braver toute sorte d'épreuves pour la chasteté, à la vue des couronnes que les saints ont reçues des mains de Dieu, afin de mériter à notre tour, par nos belles et salutaires actions, les couronnes célestes ? Ne serait-ce point une chose intolérable et capable d'exciter l'indignation, si, quand une feuille de laurier ou d'olivier et la gloire de cette vie passagère séduisent les athlètes, nous restions insensibles aux récompenses du Christ, si nous ne pouvions nous résoudre à fuir la volupté et à préférer à la concupiscence la crainte de Dieu ? Les hommes ne sont pas les seuls êtres chez lesquels se développe l'instinct d'imitation; on le voit encore chez les animaux. Qu'une colombe, par exemple, s'envole, et toutes les autres la suivent; qu'un étalon généreux bondisse au milieu du troupeau, il l'entraîne à sa suite tout entier. A vous aussi, troupeau du Christ, le chaste Joseph vous donne l'exemple et vous invite par de célestes transports, vous, ses compagnons d'exil, à vous élancer sur ses traces. Formons donc avec ce saint jeune homme un chœur spirituel, et faisons non seulement en paroles, mais surtout en actions, l'éloge de sa chasteté".<sup>55</sup>

Cette magnifique homélie est prononcée par Jean Chrysostome lors d'une cérémonie de baptême. Celui qui vient d'être baptisé s'est revêtu du Christ, l'Homme Nouveau, chaste et intègre. En lui, il pourra vivre dans la chasteté. C'est un programme pour chaque baptisé, dans tous les états de vie. Chrysostome s'adresse ici à tous, pas seulement aux célibataires. La chasteté doit même être préférée à toutes les autres vertus. L'image des Jeux olympiques est parlante. De même que les athlètes du stade se "dopent" pour la compétition, les athlètes du Seigneur sont fortifiés par leur participation aux sacrements afin de livrer le combat de la chasteté.

Contrairement aux jeux olympiques où les athlètes reçoivent leur médaille après la compétition, celui qui est baptisé reçoit du Christ la couronne de la victoire avant même d'avoir combattu. Le Christ nous fait participer à sa victoire. Dans la cérémonie orthodoxe de mariage, les époux sont couronnés: ce rite symbolise cette vérité de foi. Le couronnement leur rappelle qu'ils auront à livrer dans le Christ ce combat de la chasteté, à pratiquer la vigilance pour grandir dans l'intégrité en Christ.

Au baptême chaque chrétien reçoit cette couronne. Désormais il est prince et le manteau royal de pourpre le recouvre. Il faudra constamment qu'il s'en souvienne. Nous retrouvons ici le thème du souvenir de Dieu. Lorsque les tentations voudront l'attaquer, il gardera en mémoire sa condition baptismale.

Pour nous souvenir de notre vocation, il faut nous encourager les uns les autres et aborder souvent le sujet de la chasteté.

Enfin apparaît le grand thème de l'imitation, déjà rencontré chez plusieurs Pères. Mais alors que chez ceux-ci, il s'agissait de *l'Imitatio Christi*, Chrysostome invite à imiter les

---

<sup>55</sup> Homélie sur la chasteté.

témoins de l'Écriture et les saints de l'Église. La fin de son homélie sera consacrée à faire l'éloge de la chasteté de Joseph, le fils de Jacob.

### **c) "Aimer la chasteté": La Règle de S. Benoît.**

"Aimer la chasteté" dit simplement la Règle (4,64). Benoît situe la chasteté au niveau du commandement de l'amour. Augustin disait : "Donne-moi quelqu'un qui aime et il comprendra". Pour Benoît, il faut aimer le jeûne et la chasteté, puis on en comprendra de mieux en mieux le sens. Aime et tu comprendras. *"L'aimer, commente C. de Chergé, cela veut dire qu'on en a jamais fini, qu'on est jamais quitte avec la chasteté...qu'elle est un programme de vie ouvert sur l'infini."*<sup>56</sup>

Plus loin dans la règle (64,9), la chasteté est une des qualités de l'abbé *"Qu'il soit chaste, sobre, indulgent"*. Selon Gal. 5,24, *castitas* est un fruit de l'Esprit. Voilà ce qui est important, parce que tous les fruits de l'Esprit évoquent quelque chose qui se vit en Dieu.

S. Grégoire disait *"Dieu exige trois choses de l'homme qui a reçu le baptême: la foi droite, la franchise pour le langage, la chasteté pour le corps. La chasteté se trouve liée au corps comme la musique l'est aux cordes du violon"*

### **La "garde du cœur"**

La garde du cœur est un motif central dans la spiritualité des pères. Il s'agit de garder son esprit des soucis temporels, des besoins de la chair, des pensées vaines, des rêveries trompeuses. Bref de tout ce qui nous détourne de notre vocation de "plaire à Dieu". Cette garde consiste en deux étapes. L'une est défensive, l'autre active.

Garder son cœur, c'est d'abord exercer la prudence, en évitant de s'exposer à des situations dont le souvenir pourrait ensuite constituer un danger. Voilà ce qu'en dit Basile:

"Si nous craignons d'être tentés par les yeux et les oreilles, et de nous habituer insensiblement au péché, si nous redoutons pour notre âme le danger mortel qu'il y aurait à y garder imprimé le souvenir de choses vues ou de paroles entendues, si nous voulons en outre persévérer dans la prière continuelle, commençons par prendre la décision d'habiter dans la retraite".<sup>57</sup>

Dans la deuxième étape, active, on veut maîtriser l'activité de l'intelligence et de la mémoire. La garde du cœur s'acquiert en occupant son esprit à la méditation des bienfaits de

---

<sup>56</sup> Christian de Chergé, *Dieu pour tout jour*, Cahiers de Tibhirine, Aiguebelle, 2005, p. 153

<sup>57</sup> *Grandes Règles*, 6

Dieu, au souvenir de Dieu. Il faut donc se souvenir du geste du Christ dans la prière, de son œuvre et en particulier de ses derniers moments: comment Jésus fut actif en s'opposant au mal. En méditant activement sur les bienfaits de Dieu, en pratiquant la prière intérieure continue – la prière de Jésus, par exemple – on substitue un type de pensée par un autre. On s'y engage de tout notre être, avec notre soif de communion avec le Seigneur.

Le Christ a recommandé cette garde du cœur, lorsqu'il appelle à la vigilance. Dans le sermon sur la montagne, il enseigne que c'est dans le cœur que naît le risque d'adultère. "Ce sont du cœur que procèdent les mauvais desseins" (Mat. 15,18).

### ***Communion fréquente au corps et au sang du Christ.***

Selon Max Thurian, le célibataire doit être engagé dans un apostolat et une vie de prière qui l'enthousiasment et l'entraînent; il doit être discipliné par une ascèse équilibrée, pour canaliser toutes ses forces au service du Christ. Ceci demande une discipline spirituelle pour soumettre le corps et l'esprit. Il suivra la méthode du célibataire Paul, qui s'entraînait dur comme un athlète (1 Cor. 9,24-27).

Mais il ne se complaira pas dans ses propres muscles spirituels. Comme le disait Chrysostome dans son homélie sur la chasteté, c'est en participant aux "*divins mystères*", à l'eucharistie qu'il recevra les forces pour combattre dans l'arène des jeux olympiques de l'esprit. Il puisera ses forces dans la communion fréquente au Pain de Vie. Pour le célibataire à cause du Royaume de Dieu, la communion avec le Seigneur est "*le seul amour qui saura l'apaiser et le fortifier dans sa vocation*".<sup>58</sup>

Par la cène, le Christ nous redit sa fidélité:

"Elle est la force par excellence de ceux qui veulent renouveler leur certitude que le Seigneur ne se repent pas de ses dons et de son appel: de tous les baptisés qui doutent de leur salut ou de leur sanctification, de tous les ministres qui doutent de leur ministère, des époux ou des célibataires qui regrettent leur état ou y rencontrent des difficultés.... Là le Christ, prêtre pour toujours dans sa fidélité et selon sa promesse, affermit dans la foi ceux qui ont obéi à une vocation et ravive en eux le don qu'ils reçurent par l'imposition des mains".<sup>59</sup>

### ***Vivre la complémentarité entre le mariage et le célibat et entre l'homme et la femme.***

S'il y a parfois chez les Pères quelques traces de misogynie et de dépréciation du mariage, tous se dressent en revanche contre les tentatives gnostiques de mépriser cette

---

<sup>58</sup> *Op. cit.* p. 149

<sup>59</sup> *Ibid.* p. 127

institution comme une œuvre de Dieu. "Que serions-nous, s'exclame Grégoire de Nysse, nous qui célébrons la virginité, si le mariage ne nous avait donné naissance"?

Un dialogue doit s'instaurer entre les deux états pour se reconnaître complémentaires.

Grégoire de Naziance imagine ce dialogue entre des mariés et de célibataires:

"Nous sommes, disent les mariés, dans la société des hommes, la source de tous les biens. Ceux que le mariage unit dans la chair n'ont qu'une âme. Le mariage rapproche de Dieu, puisque c'est Dieu même qui nous y a poussés..." A quoi la virginité répond : "Je me suis liée d'amour et j'ai abandonné tout amour terrestre pour le Fils né d'un Père ignorant tout lien, lui, incorruptible né de l'incorruptible, lorsqu'à l'origine il mit Adam dans le Paradis".<sup>60</sup>

Le célibat rappelle que le mariage en Christ comporte aussi des exigences de sacrifice, à commencer par celui de la disponibilité, et des exigences de fidélité totale et définitive, accompagnée par la pureté du cœur. D'autre part les gens mariés peuvent contempler dans l'état de virginité l'expression de la rencontre immédiate avec le Seigneur qu'ils cherchent à travers la vie à deux.

De même une autre complémentarité est à vivre, celle entre l'homme et la femme. Paul dit : *"Dans le Seigneur, l'homme ne va pas sans la femme, et la femme ne va pas sans l'homme"*. Il le dit au sujet du couple pour affirmer la réciprocité des relations conjugales. Mais on peut aussi appliquer ce verset aux célibataires. Il y avait des femmes dans l'entourage de Jésus, qui ont joué un rôle important. Paul collaborait avec de nombreuses femmes. Il est important pour les célibataires de vivre cette complémentarité de l'homme et de la femme, en ayant des contacts naturels et fraternels avec l'autre sexe.

\*\*\*\*\*

*"Avec le Christ, tu peux tout lâcher sans avoir crainte d'être privée de quoi que ce soit"*. Cette parole avait fait tilt pour Gudrun, une jeune femme qui a choisi de vivre ensuite dans une communauté des xavières.<sup>61</sup> Accueillir le Christ, qui se donne gratuitement et qui cherche ensuite à se donner à travers la transparence de visages, tel est le secret de la vie du célibat à cause du Christ. L'amour du Christ est totalement gratuit, il exprime celui qui se vit dans une égale totale gratuité entre le Père et le Fils. Chacun se donne complètement à l'autre sans rien attendre en retour. Cet amour gratuit de Dieu s'est manifesté il y a deux mille ans

---

<sup>60</sup> Cf. Laplace, *Christus*, No. 168, p. 225

<sup>61</sup> Alain Dupraz, *Célibataires pour Dieu*, Nouvelle Cité, Paris, 1997, p. 103

envers une jeune femme, qui a accepté de tout lâcher pour accueillir Dieu en son sein. Et elle a vécu une aventure extraordinaire.

Dès lors cet amour est continuellement offert. Beaucoup le reçoivent et le partagent dans la vie d'un couple; ils se sanctifient dans la vie conjugale avec la présence de Jésus au milieu d'eux. D'autres, les "célibataires pour Dieu", répondent à leur vocation en vivant dans la virginité des relations qui expriment de manière différente cet amour qui circule au sein même de Dieu.

"Au contraire de bien des schémas stéréotypés, l'amour virginal, s'il est vécu dans l'authenticité, libère la personne et la rend particulièrement féconde".<sup>62</sup> A l'image de Jean et Marie, de Lupicin, Romain et Yola, de Benoît et Scholastique, de François et Claire. Et cette fécondité est infinie et parle encore en notre temps.

*Saint Loup, avril 06*

---

<sup>62</sup> *Ibid*, p. 199.